PRÉFACE

Qui ose dire que tout a été fait? Qu'il ne restait plus grand-chose à créer? Le monde bouillonne d'idées, de projets à réaliser, la vie continue de plus belle, pour moi du moins, qui ne désespère pas, car je suis entouré de braves gens ambitieux, je vois passer des générations d'étudiants hors pairs qui croquent la vie à pleines dents qui ont une soif du savoir, qui cherchent à dépasser tout ce qui a été fait.

Le Prof. P. Louis Hage, fait partie d'une génération qui veut tout bouleverser, mais ce qui me fascine le plus en lui c'est qu'on le voit défilier à travers toutes les générations; il est toujours plein d'entrain comme un jeune prêtre à attaquer la vie, comme s'il était né hier. Quel honneur pour moi d'avoir eu à diriger ces *Mélanges* dédiés à celui qui a su rester fidèle au canon de la beauté du sacré, offrant ainsi ses découvertes et ses créations à ceux qui désirent être émus!

Je fus de ceux qui ont été affectés; ma vie, elle, fut de même touchée par cet homme que j'ai eu la chance d'avoir comme professeur à l'Institut de musicologie, comme chef de la chorale dans laquelle j'ai appris la discipline par une vraie formation musicale où j'ai été initié à rendre un bel hommage au Seigneur. Puis viennent les jours où l'on a eu à affronter un monde bien différent de celui qui nous prenait par sa beauté : P. Louis était nommé recteur, je me retrouve occupant le poste de secrétaire général. Mais malgré cette ambiance administrative, l'arrière-fond des bureaux était toujours mélodieux, la belle musique traditionnelle n'arrêtait pas de nous caresser les tympans. Il me confia même la chorale des fois dans ses tours; c'était un défi pour moi de ne pas le décevoir.

Et voilà que bien des années plus tard, une tâche bien différente me fut confiée, celle de m'occuper des *Mélanges* pour son soixante-dixième anniversaire. Un grand défi, car, de nos jours l'art est obligé d'obéir à un

nouvel impératif de beauté à laquelle je ne suis pas sensible et qui gêne en moi mes souhaits.

Comment le faire dans un monde qui va à la dérive, faisant face à une faillite spirituelle, éthique, esthétique et sentimentale, où même le symbolisme a été bouleversé, perdant ainsi ses racines et ses repères; où l'oiseau même se voit concurrencé par une machine à sons?

Derrière cet énorme changement du genre humain, j'étais heureux de savoir qu'il y avait toujours un ramassis égaré, un « reste », comme le dirait Isaïe, qui cherche à redécouvrir les vraies valeurs de la première création, se révoltant contre l'homme moderne qui a plastifié la rose, lui ôtant tout son parfum céleste, qui a asséché les cœurs et la raison des vivants, les mortifiant et les ramenant à la grotte platonique vers cet abîme du virtuel, de l'insensibilité où tout en lui devient codé, sa vue, son odorat, son ouïe, son toucher, son goût et surtout son âme, l'obligeant à se cloîtrer dans un semblant de stéréotype, le rendant amnésique de tout ce qu'il y a d'authentique, de beau, de vrai et de naturel.

Et dans cette cacophonie d'un monde qui se croit moderne, ce petit « reste », cherche le silence de l'univers et veut être à l'écoute de ce qui habite le fond des âmes sensibles avec tout leur génie.

Les *Mélanges* dédiés au R. P. Prof. Louis HAGE sont un vrai défi pour moi, mais un grand cadeau offert à ce « petit reste » qu'on a essayé d'isoler sans y parvenir, car il est bien vrai que cette terre, au lieu de se venger, nous réserve des bouffées d'oxygène, dans l'espoir de restaurer ce qui a été bafoué par le modernisme.

Cet hommage est à rendre à cet esprit fin et esthète qui, semblable au levain, n'a pour but que d'élever les autres esprits par des airs et rimes qui éveillent en tout être une nostalgie d'un patrimoine qui allait s'évaporer.

Oui, en effet, le Prof. Hage a fait ressortir du désordre les chants sacrés qui résonnaient dans son Église syro-maronite. Le plus grand mérite que celle-ci donne à cet érudit est d'avoir unifié toutes les mélodies de son patrimoine musical, après une étude approfondie des traditions orales qu'il a ramassées d'ici et de là et mises par écrit.

Partant d'une comparaison très rigoureuse et serrée, il a établi ce qui est

en usage dans ladite Église. Il a fait toute une restructuration, car soyons sûrs et certains que le renouveau liturgique qui a eu lieu au sein de l'Église maronite, au cours des dernières décennies, ne pouvait se faire de lui-même et avait besoin d'un autre renouveau, celui de la musique liturgique de cette même Église; on dirait que ces deux piliers de la vie religieuse et spirituelle de celle-ci étaient une réponse active et effective aux décrets du Concile Vatican II. Cette grande réussite qu'a réalisée le Prof. Hage a inscrit une nouvelle ère au sein de son Église, qui souffle en symbiose toute les mélodies en chœur de notre passé musical sacré.

Ce grand *chercheur en musicologie et ethnomusicologie* nous laisse devant toute une panoplie de publications et de production musicale sans pareil de cet admirable patrimoine, allant de l'époque des disques à 33 et 45 tours, passant par les bandes sonores magnétiques, arrivant aux CD et aux DVD.

Ce *chef de chorale* a fait, des concerts donnés de par le monde, un habillement mélodique de nos espaces spirituels sonores qui bouleversent même les terres de la Vallée de Qadisha, qui entendent à nouveau ces milliers d'ermites psalmodier des airs syriaques. Et voilà qu'aujourd'hui, un *mchiho dqom men beit mite* est même fredonné par de tout petits enfants, comme ce « petit reste » de notre chère et onéreuse Église maronite.

Qui est ce *moine* ? Car après tout, derrière cette riche vitrine, il y a un homme pieux qui a consacré sa vie au service de la Parole de Dieu, la réactualisant aux moyens de mélodies destinées à pénétrer d'une émotion l'âme du croyant. L'Église fut le principal motivateur de cet homme de Dieu. Son inspiration religieuse domina l'art, cherchant à imiter le Christ, se parfumant de vieux versets, strophes ou syllabes en syriaque de nos ancêtres maronites.

Le jeune Louis Hage a intégré la vie communautaire et religieuse de *l'Ordre Libanais Maronite*, une belle vocation qui n'est pas donnée à tout le monde. À partir de ce moment, comme un ange du ciel vient le prendre par la main pour le mener à faire de grandes choses, et se voit tracer sa vie comme un dessin mélodique. Il commença à grimper l'échelle musicale comme une note sautant du mineur au majeur.

Sa formation, qui débuta au Collège St.-Esprit de Kaslik en 1960 en

philosophie, était doublée d'une autre en philologie à l'École Supérieure des Lettres à Beyrouth. Rome loge son jeune boursier qui entreprend des études en Théologie à l'Université St.-Anselme et cela jusqu'en 1966; cette époque fut marquée par ses débuts en musicologie à l'Institut Pontifical de Musique Sacrée à Rome. C'est à la Sorbonne, à l'École Pratique des Hautes Études, qu'il obtint son *Doctorat en musicologie*.

Au début des années 70, plein d'entrain et de bonnes initiatives, il débuta sa carrière d'*enseignant*; d'abord ce fut l'histoire de la musique, du latin classique et de la musicologie; c'est de là qu'il attaqua le domaine de la recherche tout en dirigeant la *chorale de l'Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK)*. Puis, petit à petit, les charges grandissent et son zèle le mène à fonder l'*Institut de Musicologie* et l'*École Supérieure de Musique* de ladite université et en devient son directeur.

De la musique aux Lettres, en 1980 il fut nommé *Doyen de la Faculté des Lettres* et *vice-recteur* de la même université; en 1986 il ne put échapper à la grande charge, celle de *recteur* qui dura 6 ans. Tous ces poids et responsabilités ne l'empêchent pas de se voir voler des moments pour se consacrer aux *recherches*, aux *publications* de manuels en musique et de livres, desquels virent le jour plusieurs théories musicales en arabe sur celles occidentales ou orientales.

Au moment même où il fut affranchi de sa tâche de recteur, parut le 1^{er} tome des 10 tomes de l'*Encyclopédie Maronite*.

Il présida des congrès internationaux de musique arabe et fut pour 9 ans, de 1996 jusqu'à 2005 le *Président de la Consociatio Internationalis Musicae Sacrae*, tout en occupant le poste de Président de la *Federation of Arab Music Institute Faculties and Academies* en 2000.

Depuis 1973, le Prof. Hage commença son voyage de vagabond musical, en dirigeant la Chorale et l'ensemble instrumental de l'USEK; il alla de scène en scène, de cathédrale en cathédrale, d'église en église, en Italie, en Belgique plus de 15 fois, aux USA, au Vatican pour des messes solennelles présidées par les Papes Paul VI et Jean-Paul II, en Espagne, en Allemagne, en France, en Tunisie, en Égypte et même au Kuweit.

Et depuis 1968, les ondes radios ont diffusé et adopté la voix et la présence du Maestro libanais et sa Chorale, de l'ORTF, à la radio Vaticana,

à la Radio Belge, et celle de Monte-Carlo, de Madrid, du Canada, de Tunisie, du Kuwait, et évidemment aux radios libanaises.

De ce qui est de ses publications, enregistrements et conférences, ce serait bien long à en parler, nous invitons le lecteur de consacrer un long moment pour voir le cheminement détaillé de notre homme de mérite dans son *Curriculum Vitae* trouvable dans cette édition.

Nous vous laissons maintenant le plaisir de déguster ce livre qui n'est qu'un modeste hommage à cet érudit qui nous réserve encore et sûrement de belles choses et des découvertes bien salutaires aussi spectaculaires, si ce n'est plus, de ce qu'il nous a offert jusqu'à présent. Nous tirons donc notre révérence et vous laissons en compagnie de pages dédiées à cet éloquent poète, un des derniers romantiques des temps modernes.

Mais avant de me retirer, je tiens à remercier ce fidèle chorus d'amis du Prof. Hage de la Faculté de Musique qui a collaboré à la création de cette belle compilation en hommage à leur ami, professeur, Directeur, collègue, confesseur, confident, par une expression pleine de compassion et de richesse. Des remerciements qui s'étendent à tous ceux de l'USEK qui y ont contribué, au R. P. Joseph Obeid (directeur des publications de l'USEK) et toute son équipe dévouée, à Mme Claude Achkar, Secrétaire de la Faculté de Musique, pour sa gratitude, son attention, son abnégation, sa gentillesse et sa sensibilité, qui a fait un travail de géant.

Grand Merci au Prof. P. Louis Hage, promoteur de tout un courant musical de chant andalou et de mouwachahates, et qui a brillamment ramené la musique à son nid d'inspiration, l'Église.

P. Ayoub CHAHWAN
Éditeur